

Informations expresses

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38467ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1991). Informations expresses. *Lettres québécoises*, (63), 50–52.

Matt Cohen, *Nadine* (roman), Montréal, Quinze, 1991, 352 p., 24,95 \$.

Nadine, c'est une grande histoire d'amour et de mitraille. La jeune femme doit rassembler son histoire, la recoudre, car elle est morcelée. Nadine est décomposée puis recomposée. Mais il n'y aura jamais de rature sur le passé. Obsession des origines, recherche d'une planète perdue entre deux taches rouges : l'amour et la guerre ; l'amour et la mort. *Nadine*, c'est aussi des étoiles filantes qui se pavent, le temps de le dire, et qui s'écrasent, le temps de mourir. Comme les victimes éparses sur le sol et les murs rouges, il faut savoir retrouver les morceaux qui composent l'esprit éclaté. Maux de tête aux pauses bien brèves, même pas assez longues pour que l'on se souvienne du dernier moment de silence. Solitude en conserve, orgasme en concert avec des pieds et des mains qui surgissent du passé sans qu'on ait exigé quoi que ce soit. Les souvenirs ne se commandent pas, ils s'amènent et remplissent le vide, comme des bras de rivière qui pendent lourdement aux faibles épaules d'un lac. Sur un air d'opium, les yeux en orbite, le désert est devant avec ses bombes et les neiges qui s'étirent sur le divan mal rembourré. Pendue entre l'origine et la fin du monde, mademoiselle Santangel cherche, mademoiselle Santangel invente parce qu'elle ne trouvera pas. Matt Cohen nous fait sentir des choses terribles.

S.C.

Annette Saint-Pierre, *Coups de vent* (roman), Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1990, 258 p., 12,95 \$.

Il y a dans ce roman tout le matériel nécessaire pour écrire une saga familiale. Mais tout est raconté si rapidement, si vivement, qu'on a l'impression d'être dans un train en marche qui file à toute allure et qui ne saura pas s'arrêter. Les misères quotidiennes prennent des dimensions sociales graves, les personnages courent vers leur destin comme des automates, tout est bouleversé et la famille d'allure paisible au début éclatera sans crier gare. Sous-jacentes à l'action principale, quelques réflexions qui indiquent les distances entre les Canadiens français de l'ouest et les Québécois. Une certaine nostalgie... propre aux petites communautés assimilées à la masse des plus forts...

Y.D.

Roger Fournier, *La Danse éternelle* (roman), Laval, Éditions Trois, 1991, 188 p.

Le personnage principal, Jean-Pierre L'Heureux, est réalisateur cinématographique. Tout le livre se déroule comme un film ou une série télédiffusée (style téléroman même). De plus, les scènes du film que Jean-Pierre L'Heureux est en train de faire se mêlent au récit du romancier. Le film dans le roman. Le roman dans le film. On parle beaucoup. L'auteur veut tout dire sans nous épargner certains détails de lieu, de fait, de caractère dont le lecteur peut facilement se sentir lassé. La fin est classique et comme tout le reste du récit, presque sans surprise. Toutefois, ce roman se lit avec plaisir. Roger Fournier prouve encore une fois qu'il a la plume facile, la culture nécessaire pour mener à terme une histoire, l'élan d'enthousiasme qu'il faut pour créer des personnages.

Y.D.

En collaboration, *Une douzaine de treize, superstitions gaspésiennes*, (nouvelles), Montréal, Humanitas / Nouvelle optique, 1991, 140 p.

Depuis les travaux de Marius Barbeau et ceux de Carmen Roy, on s'intéresse de plus en plus à tout ce que les vieux gaspésiens se sont transmis oralement d'une génération à l'autre. La richesse d'imagination, semble-t-il, compensait généreusement pour les matérielles difficultés de survie. Qu'ils se soient éloignés ou non de leur Gaspésie natale, les écrivains qui y sont nés nous racontent toujours leur pays avec fierté, avec humour et avec un esprit astucieux, « malin » dirait-on par chez eux. Surtout quand il s'agit de leurs superstitions — il va sans dire qu'ils les apprêtent à leur façon et selon le style qui leur est propre à chacun. Mais ils se rejoignent en ce lieu de reconnaissance où il fait si bon se souvenir de ce qui a bercé leur enfance. Ces treize nouvelles forment un recueil où règne en maître l'imaginaire débridé d'un peuple qui veut survivre malgré l'incompréhension du gouvernement provincial pour lequel tous ces trésors culturels ne valent aucune considération. Les intellectuels gaspésiens se battent sur la place publique et leurs récits nous prouvent qu'ils ont raison et qu'ils doivent gagner la bataille.

Y.D.

Bertrand Vac, *Rue de Bullion* (nouvelles), Montréal, Leméac, 1991, 142 p.

Ces neuf nouvelles sont comme des tableaux, comme des épisodes musicaux, comme des contes humoristiques d'une vivacité qui ne se dément jamais. On y retrouve les qualités majeures qui ont marqué toute l'œuvre de l'auteur. Un sens aigu de l'observation, une originalité bien personnelle dans la précision des détails, une clarté de style sans défaillance. Après en avoir fini la lecture, je me suis demandé laquelle je préférerais... Et je n'ai pas pu répondre parce que chacune d'elles, pourtant toutes aussi différentes les unes que les autres, me paraissait charmante, attrayante, étonnante. Et comme j'aime bien être étonné, j'ai eu bien vite envie de les relire.

Y.D.

René Lapierre, *L'Imaginaire captif* (essai-réédition), Montréal, Éditions de l'Hexagone, collection « Typo », 1991, 232 p., 12,95 \$.

L'Imaginaire captif, un essai de René Lapierre consacré à Hubert Aquin, vient d'être réédité en livre de poche. Au sujet du romancier, René Lapierre commente : « La complexité de l'œuvre d'Aquin inquiète ou fascine pour des raisons dont on ne s'ouvre pas volontiers. C'est une œuvre difficile qui semble inspirer plutôt l'admiration que le questionnement. Elle exerce indiscutablement sur ses lecteurs un très fort pouvoir de séduction. » Par ailleurs professeur de littérature à l'UQAM et membre du projet ÉDAQ, consacré à l'édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin, René Lapierre soutient que pour cet écrivain, lire et écrire ne constituent pas des actes libres, mais plutôt les simples épisodes d'une quête de la connaissance et de l'identité. « Aquin travaille dans le vertige et dans le sursis, conclut-il, ses romans s'inscrivent dangereusement dans un espace incertain déployé entre l'en-deça

et l'au-delà, un espace qui suivrait la fin et qui précéderait le commencement. Dans une sorte d'équilibre stupéfiant entre la révolte et l'effroi, l'œuvre se livre tout entière à une poétique de la tension, de l'épuisement et de la chute.»

P.S.

Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991, 126 p., 15 \$.

Cette bibliographie est l'œuvre des membres du Comité de bibliographie de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) : Manon Brunet, Yolande Buono, Yvan Lamonde et André Vanasse. Y sont signalés à la fois des monographies, des bibliographies, des articles de revues (des plus générales aux plus spécialisées) ainsi que des thèses et mémoires. Les notices sont intégrées à un cadre de classement qui couvre tout le domaine de l'imprimé, de la production à la consommation en passant par la diffusion. Une heureuse initiative de l'AQÉI qui connaîtra un suivi : on annonce déjà une bibliographie annuelle (1988 +) cumulative aux cinq ans et vraisemblablement une bibliographie rétrospective antérieure à 1970. La Bibliothèque nationale du Québec, en publiant cette bibliographie, contribue à l'avancement de ce secteur de recherche déjà en plein développement. Pour obtenir la *Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987*, on s'adresse à la Bibliothèque nationale du Québec, Secteur des publications, 1700, rue Saint-Denis, Montréal (Québec), H2X 3K6. Pour information (téléphone) : 514.873.11.00 ou 1.800.363.90.28.

G.L.

Louis Bazinet, *Le Lecteur comme écrivain. Recherches systémiques en sémiologie et pragmatique*, Montréal, Novotexto, 1990, 274 p., 27,50 \$.

Livre bienvenu. Difficile certes, mais réellement enrichissant à la lecture. Presque à la façon des dramaturges qui ont été tentés par le théâtre de participation, l'auteur convie le lecteur à établir sa propre compréhension du texte, son intégration sensorielle aux sonorités des mots de l'auteur qu'il lit, son enrichissement culturel au contact du texte d'un autre auquel il tente de s'intégrer. Idéalisation, pourront penser certains traditionalistes. Non pas ! Exercice salutaire qui peut, par ce moyen privilégié, rapprocher la vie de l'art, les interpénétrer, rehausser la vie par l'art, rendre à l'art les hommages de la vitalité universelle qui bouillonne dans les veines du lecteur.

Y.D.

Jean-Pierre Guay, *Journal - VI - Novembre 1987 - Juillet 1988*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1990, 408 p., 20 \$.

En parler ou n'en pas parler ? Question embarrassante pour l'amoureux des livres (et spécialement pour ceux qui marquent la littérature québécoise) que je suis. Je ne voudrais pas tomber dans le panneau et être méchant avec celui qui l'est durant tout ce sixième tome de son journal (comme du reste il l'était dans les cinq premiers). Jean-Pierre Guay est réellement un écrivain. Le véhicule qu'il a choisi peut sembler facile à plusieurs, mais en fait il est très périlleux. Tout dire, tout écrire sans jamais faire de concession ni de courbette

au risque d'être odieux et d'apparaître comme un parfait misanthrope. Il faut le faire ! Au delà de son regard cruel, il y a quand même une double préoccupation : exprimer précisément une vision particulière des choses et des gens, relever en les commentant les événements qui marquent notre vie littéraire en ayant de plus la prétention de nous en révéler tous les dessous. C'est beaucoup.

Y.D.

Sous la direction de Michel Larouche, *Films d'Afrique (essai)*, Montréal, Guernica, 1991, 144 p., 15 \$.

Cet essai pour mieux apprécier l'apport de l'Afrique au cinéma contemporain m'est apparu très précieux. Il n'est pas facile de familiariser les Occidentaux que nous sommes aux réalités si diverses de l'Afrique noire. Comme le cinéma africain s'applique à nous restituer la philosophie des savanes — contes savoureux, paysages sauvages, mœurs dites « primitives » — très peu de cinéastes sont conscients des richesses qui y sont véhiculées. Pourtant, il me semble si évident que ce continent se prête mieux qu'aucun autre aux images, aux révélations contenues dans les contes populaires, aux grâces des peuples dont les traditions remontent bien au-delà de celles que comporte notre culture. Chacun des auteurs en s'appliquant à nous expliquer, à travers les films, quelques-unes des lignes de force qui sous-tendent ce cinéma, nous enseigne non seulement l'identité de ces personnages, mais également leur parenté avec nous. Les films dont on parle dans cet ouvrage sont quelques-uns des plus prestigieux du cinéma africain et les auteurs qui nous les présentent nous donnent le goût de les voir et également aiguissent notre soif d'en savoir davantage sur les artistes du septième art cultivé si loin de nos traditionnels studios et si près de nos attentes fraternelles.

Y.D.

***Arcade*, n° 21, printemps 1991, «Bruits et silence» (C.P. 206, succ. Beaubien, Montréal, Québec, H2G 3C9), 128 p., 6 \$.**

Au début de l'été la revue *Arcade* annonçait dans un premier temps qu'elle fermait ses portes. Ainsi prenait fin un travail entrepris il y a dix ans : rendre compte de voix nouvelles, principalement d'une écriture qui « laisse entrevoir le féminin dans ce qu'il a de multivoque et de pluriel ». Dans son dernier éditorial, Claudine Bertrand, directrice de la revue, évoquait la fin d'une aventure : « Une décision difficile et douloureuse à assumer, motivée essentiellement par un problème d'ordre économique. Les maigres budgets accordés par les deux paliers de gouvernement diminuent d'année en année, rappelle-t-elle, et ont eu pour effet de paralyser notre fonctionnement. » Peut-on en conclure que l'écriture des femmes ne pèse pas lourd dans la balance économique ? La fin d'*Arcade* intervenait alors que la pensée des femmes avait accompli les plus étonnantes conquêtes, mais qu'elle restait encore trop souvent dévaluée. « Il semble qu'en cette fin de siècle, triomphent surtout les forces de la mort au détriment des forces de la vie véhiculées par l'écriture des femmes », conclut Claudine Bertrand. Quoi qu'il en soit, par chance, les écrits restent et la revue témoignera toujours d'un parcours féminin unique et spécifique, d'une présence vivante. Dans cette livraison intitulée : « Bruits et silence » sous la

INFORMATIONS EXPRESSES

direction de Louise Dupré, on retrouve entre autres des textes de Anne-Marie Alonzo, Nicole Brossard, Denise Desautels, Jocelyne Felx, Célyne Fortin, Carole Massé et plusieurs autres (vingt-cinq écrivaines au total) ainsi qu'une entrevue avec Claudine Bertrand, fondatrice et directrice de la revue par Josée Bonneville. Mais peu de temps après la sortie de ce numéro, la direction avisait la presse qu'il y aurait probablement continuité. Que d'autres membres se joignent au comité de direction pour tenter de sauver cette revue importante pour la parole des femmes. Bonne continuité donc à la nouvelle équipe.

P.S.

L'Écrit primal, n° 10, hiver 1991 (CEULa, Pavillon Pollak * 1358, Université Laval, Québec, G1K 7P4), 124 p., 2 nos, 8 \$.

Fondée en 1986, la revue littéraire du Cercle d'écriture de l'Université Laval (CEULa) publie son dixième numéro. Au sommaire : entretiens, poésie et nouvelles. En septembre dernier, Michel Pleau animait une table ronde qui avait pour thème : « À quoi ça me servirait de ne pas être poète » et on retrouve dans ce numéro 10 les communications des poètes invités à répondre à cette question : Hélène Dorion, Jocelyne Felx, Jacques Garneau et Jean-Noël Pontbriand. Du côté de la fiction, des nouvelles de Jean Désy et Stanley Péan, deux écrivains fondateurs de la revue et qui n'en sont plus à leurs premières armes.

G.L.

Nouvelles fraîches 7 (Module d'études littéraires, UQAM, C.P. 8888, succursale A, Montréal, Québec, H3C 3P8), 72 p., 5 \$.

Pour la septième année consécutive, la revue *Nouvelles fraîches* publie les gagnants de son concours annuel. Au sommaire : Marie-Claude Morin, « Scène d'amour inachevée » (1^{er} prix) ; Mario Normandin, « Le correcteur » (2^e prix) et Marc Gagnon, « La mort d'une idole » (3^e prix). De plus, sept autres textes ont été retenus pour publication : Michèle Bougon, « Mouvement perpétuel » ; Robert Côté, « Ophélie l'orpheline » ; Denis Desjardins, « L'invitation » ; Marie-Josée Ferron, « Trois jours d'éternité » ; Simon Fortin, « Devant le miroir » ; Vincent Guignard, « Salle de bain en noir et blanc » et Michèle Péloquin, « Le cyclope ». Ce septième numéro fait la preuve que la nouvelle suscite toujours l'intérêt des écrivains et des lecteurs. Vous y ferez d'agréables découvertes en compagnie des nouvelliers et nouvellières les plus prometteurs de la génération montante.

G.L.

Gilbert Dupuis, Mon oncle Marcel qui vague vague près du métro Berri (théâtre), Montréal, L'Hexagone, 1991, 160 p., 16,95 \$.

L'itinérance exposée théâtralement de façon réaliste, surréaliste et onirique à la fois. On se croirait au cœur d'une dispute de drogués « flyés », d'alcool illuminés, des plus démunis de ce monde qui tentent de relever la tête à l'aide d'artifices dont les ratages sont aussi pénibles que ne l'est la vie pour tous ces gens en mal de se refaire une nouvelle dignité au cœur même de l'indignité populaire la plus totale. La tragédie, pour s'accomplir, n'a plus besoin d'intervention des dieux puisque ces personnages, depuis leur naissance, font face à une punition qu'ils n'ont jamais méritée. La réflexion dramatique de Gilbert Dupuis s'applique au milieu avec une minutie de détails qui dépasse assez bien tout ce qu'on a essayé de faire dans le genre. Le succès et l'originalité de cet auteur semblent surtout tenir à un amour inconditionnel de ses personnages dont la société n'a jamais su que faire et que les

gouvernements quelquefois considèrent comme une nouvelle génération de pourceaux...

Y.D.

Lina Chartrand, La P'tite Miss Easter Seals (théâtre), Sudbury, Prise de Parole, 1991, 90 p., 12,95 \$.

L'héroïne est atteinte de polio et elle a été choisie « Miss Easter Seals ». Elle voyage en train de Timmins à Toronto avec sa mère et sa cousine. Leur conversation nous révèle non seulement leur état social, mais encore l'indigence collective des francophones du Nord Ontario. La polio devient vite le symbole de leur identité linguistique et culturelle. Malgré certaines lenteurs dans les dialogues, la démonstration est assez convaincante et on voit aisément que ce théâtre reflète une réalité désolante, quotidienne. À certains égards cette pièce ressemble au théâtre québécois « des cuisines » des années 60...

Y.D.

Louis-Dominique Lavigne, Le Sous-sol des anges (jeune théâtre), Montréal, VLB éditeur, 1991, 156 p.

Les générations évoluent. Les problèmes des jeunes restent quand même liés à des préoccupations fondamentales.

Francis : Aller à l'Arcade jouer une couple de games...

Alain : Pourquoi qu'tu foxerais pas avec nous autres ?

Christiane : J'haïs ça parler d'avant l'monde. J'pas capable...

Gabriel : Moi aussi, à un moment donné, j'vas m'en aller.

Line : Papa, tu m'aimes-tu ?

Exercice théâtral écrit dans un but pédagogique comme le prouve bien « Le guide d'accompagnement pour la pièce ». La représentation en a été assurée par Suicide-Action Montréal Inc. Évidemment, on pourrait s'en prendre au type de langage choisi, mais on nous répondrait sans doute qu'il fallait faire « réaliste » pour « embarquer les jeunes ». Ferait un bon scénario pour la télévision.

Y.D.

Michel Garneau, De la poussière d'étoiles dans les os, (théâtre), Montréal, VLB éditeur, 1991, 200 p., 14,95 \$

Quatre petites pièces de Michel Garneau qui nous enchantent encore une fois à cause du déferlement à l'emporte-pièce, de la poésie qui sait souvent devenir majestueuse, de la générosité verbale si fortement marquée qu'elle englobe l'âme et le corps. De l'intimité des êtres à la politique des nations, il y a un pas à franchir, un mur à défoncer, des préjugés à engloutir, des vérités à dévoiler au-delà des mensonges acceptés. Les personnages de ces textes sont légion, peuple, humanité :

pour sauver le monde

surtout le samedi soir

pour mon chum

pour ma mère

pour la tranche de vie

nécessaire à la santé de chacun

À lire sans restriction ou si vous êtes trop pressés, ouvrez n'importe où, lisez quelques lignes, vous serez subjugués... le flot vous emportera, vous enivrera et peut-être même vous permettra d'entrevoir certains espoirs qu'on aurait pu croire disparus.

Y.D.